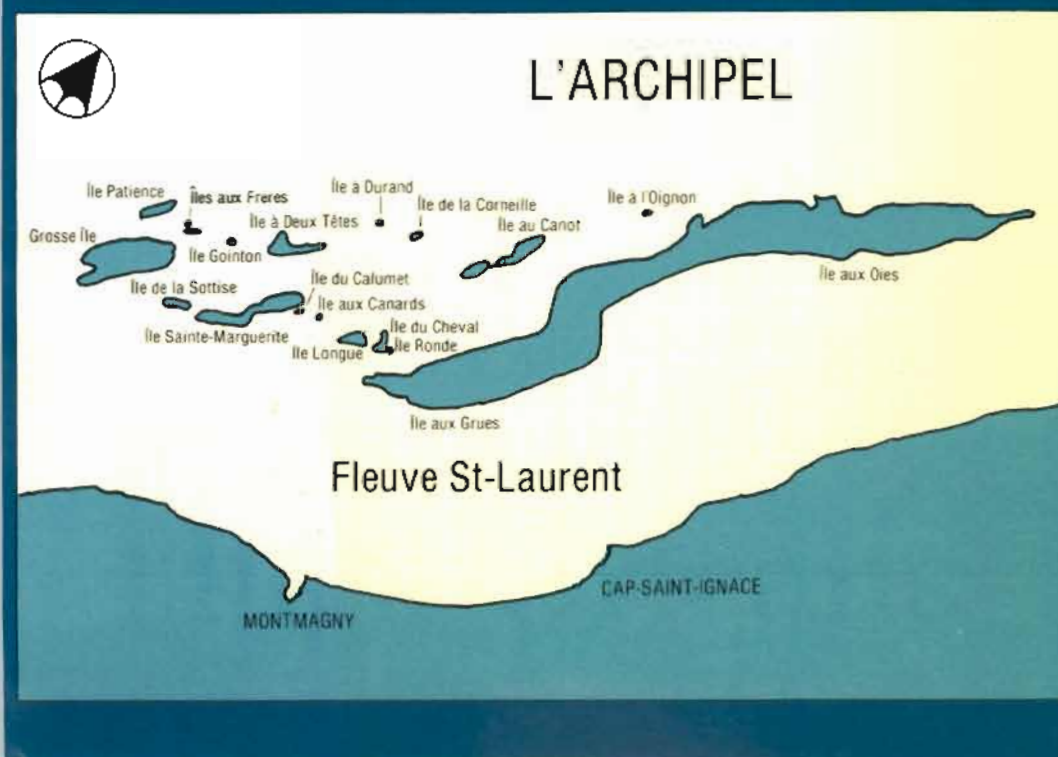


# De l'Île d'Orléans à l'Île aux Grues

RAYMOND LÉTOURNEAU



DE L'ÎLE D'ORLÉANS  
À  
L'ÎLE AUX GRUES

## DE L'ÎLE D'ORLÉANS À L'ÎLE AUX GRUES

### **Bienvenue dans les îles !**

Tout près de l'Île d'Orléans, s'offre à nous un petit coin des *Mille-Îles* fort ignoré des résidents de la vieille capitale et de sa banlieue. Nous vous invitons à parcourir en bateau ce périple de l'Île d'Orléans à l'Île aux Grues. En été, outre plusieurs battures, îlots et récifs, vous pourrez observer à loisir une vingtaine d'îles, véritables corbeilles de verdure, oasis adoptées par la gent ailée.

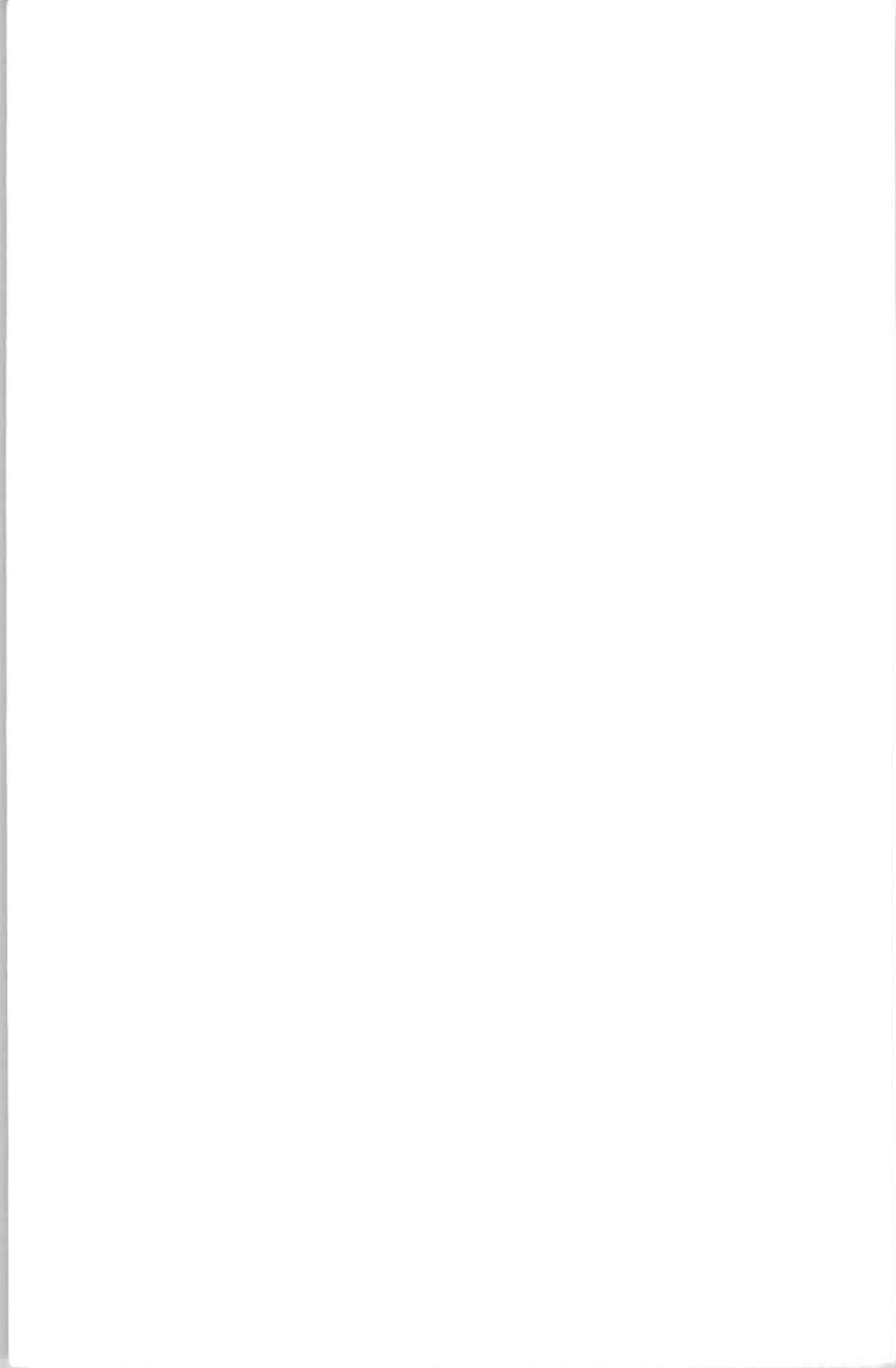
Pour ma part, en 1975, j'ai découvert cette portion du pays ; j'y ai amené des amis et des visiteurs qui en furent à jamais ravis ! À leurs demandes, maintes fois réitérées, je reprends le bâton du pèlerin, je poursuis cette belle aventure favorable à la création de liens fraternels et à la découverte des qualités de vie de nos ancêtres qui ont bâti ce pays. En vérité, tout cela n'est pas étranger à mes aspirations profondes de rassembleur et de diffuseur de connaissances historiques et patriotiques.

Dans une atmosphère toute remplie de cordialité, je me propose de vous faire vivre des moments culturels tonifiants.

Puisse cette brochure perpétuer à jamais cette journée incomparable dans *le domaine de l'Île d'Orléans* qui comprend aussi l'Île Madame et l'Île aux Ruaux — vous ne le saviez peut-être pas — et *l'archipel en face de Montmagny et du Cap Saint-Ignace*.

Cordialement vôtre,

**Raymond LÉTOURNEAU**



## L'ÎLE D'ORLÉANS

Visitée et habitée occasionnellement par les indigènes, cette grande île en aval de Stadaconnée (Québec) porte le nom d'*Île Minigo*. En 1535, Jacques Cartier est étonné par la richesse du sol de cette île, couverte de vignes plantureuses : il l'appelle *Île de Bacchus*, en l'honneur de Bacchus, dieu du vin, chez les Romains. Dès le 6 mai 1536 — la correspondance du célèbre navigateur malouin en témoigne — Jacques Cartier impose à ce joyau des flots d'azur le nom d'*Île d'Orléans*, nom qui a prévalu jusqu'à nos jours.

### Les Allemands de l'Argentenay

Au début des années 1900, le Gouvernement fédéral veut garder sur son territoire sa population ; à cette fin, l'industrialisation du Canada est une nécessité. Ottawa invite les entrepreneurs européens à s'installer au pays. Les Allemands se montrent très intéressés à une manufacture de béton ouvré à l'Île d'Orléans ; deux sites *stratégiques*, au sud de l'île, leur semblent indiqués : des terrains et des battures près du quai de Saint-Jean et la pointe de l'Argentenay à Saint-François.

Des démarches d'achats ou de locations débutent en 1911. Edward Slade est le procureur de la compagnie dirigée de la Place Viger, à Montréal, par le baron Von Godenz, le cousin du kaiser. À Saint-Jean, une colonie d'une dizaine d'Allemands, la plupart contremaitres, ont à leur tête un cartographe de son métier, un nommé Rhundhein. À Saint-François, le principal responsable de la pointe de l'Argentenay, appelée depuis la *pointe des Allemands*, répond au nom de McDuff.

Au cours des années 1912 et 1913, une partie de la population de l'Île d'Orléans vit une période euphorique : l'Île d'Orléans, avec ces Allemands, est vouée à un brillant avenir industriel, digne de la *Rhur* !

Toutefois, en 1914, le système d'espionnage des Allemands devient une évidence alors que s'accroissent en Europe les ambitions guerrières de l'Empereur Guillaume II et que le Canada, au lendemain de la déclaration de guerre de la Grande-Bretagne, se déclare également ennemi de l'Allemagne. Dès le 5 août, tout est mis en œuvre pour observer de plus près les descendants germaniques en notre pays. La gendarmerie royale et la population orléanaise saisissent mieux les choix stratégiques des Allemands à l'Île d'Orléans, ils admirent leur perspicacité. Installés à Saint-Jean, ces Allemands, contremaîtres pour la plupart, peuvent mieux observer les bateaux, apprécier la jauge des navires puisque Saint-Jean est un point d'arrêt des navires pour inspection. De la pointe de l'Argentenay, par temps clair, les Allemands peuvent repérer les transatlantiques, suivre leur descente sur une distance de plus de trente kilomètres et juger de leur vitesse de croisière. Ces deux points stratégiques constituent des stations d'espionnage d'où les Allemands ont la possibilité de fournir, à leur aise, de précieux renseignements à leur pays d'origine, soit directement, soit en passant par Montréal ou autres stations intermédiaires les plus aptes à renseigner les sous-marins patrouillant le golfe.

À la fin de l'été 1914, les quelques Allemands de l'île, Rhundhein et McDuff en tête, furent arrêtés et sommés de monter à bord du *Champion*<sup>1</sup>, au quai de Saint-Jean. Avec les chefs du réseau à Montréal, les Allemands de l'Île d'Orléans furent expulsés du pays. Puisque le Gouvernement fédéral considérait ces Allemands comme des ennemis, leurs biens furent confisqués par le *Syndic des Biens ennemis* du Gouvernement fédéral<sup>2</sup>.

1. Puisqu'il n'y avait pas de pont à l'Île d'Orléans, le *Champion* effectuait le transport de personnes, de vivres et du matériel de Québec aux paroisses situées du côté sud de l'Île d'Orléans et vice-versa.
2. Sur le séjour des Allemands à l'Île d'Orléans, le lecteur pourra consulter les trois ouvrages suivants : CÔTÉ, Jacques, *Saint-François, Île d'Orléans*, Les Éditions St-Yves, Québec 1979, 117 pages, page 91-101, document de Monsieur Paul-Henri Guimont ; LÉTOURNEAU, Raymond, *Un visage de l'Île d'Orléans : Saint-Jean*, L'Éclaireur de Beauceville, 1979, 436 pages, pages 181-195 ; VALOIS, Gaétan, *Minutes retrouvées*, Fides, Montréal, 1953, pages 157-166.

## L'ÎLE MADAME ET L'ÎLE AUX RUAUX

L'Île Madame et l'Île aux Ruaux font partie de l'Île d'Orléans et dépendent de la Municipalité de Saint-François où les propriétaires payent des taxes ; la première, porte le numéro cadastral 257 ; la deuxième, le numéro 258.

## L'ÎLE MADAME

Superficie : 87,86 hectares

Longueur : 2 kilomètres

Largeur : 0,8 kilomètre

En France, non loin de Brouage, ville natale de Champlain, se trouve une île sise à l'embouchure de la Charente et appelée « *Île Madame* ». C'est sans doute en souvenir de cette île de la Charente, que le premier Gouverneur de la Nouvelle-France a appelé cette île, située vis-à-vis Berthier et l'Île d'Orléans, « *Île Madame* ».

### Propriétaires

Selon Damase Potvin, j'aimerais vous donner rapidement la liste des propriétaires de l'Île Madame. La première concession remonte en 1672 : le comte de Frontenac et l'intendant Duchesneau donnait l'Île Madame au sieur Romain Becquet. Le 5 décembre 1684, un acte de concession est fait à Marie-Louise et Catherine Becquet, filles de Romain, qui est dépossédé de sa concession. En 1845, le juge Aylwin achetait l'Île Madame, à une vente aux enchères. Le 12 août 1885, le juge Aylwin la vend à Pierre et Joseph Desmeules de Saint-jean, Île d'Orléans. Par la suite, Joseph Desmeules concède sa moitié indivise à son frère Pierre qui devient l'unique propriétaire. En 1888, Pierre Desmeules donne l'Île Madame à ses deux fils, Pierre et Joseph.

En 1892, Joseph Desmeules, fils, vend sa part à Pierre-Cérénus Blouin qui, à son tour, vend cette part à Pierre Desmeules qui devient l'unique propriétaire.

### **L'Île Madame et la famille de J.-B. Laliberté**

Le 18 février 1904, Pierre Desmeules vend l'Île Madame au major Edmond Laliberté, fils de feu Jean-Baptiste Laliberté, le fondateur de la célèbre maison de fourrures *J.-B. Laliberté, Limitée* de Québec. Depuis, l'île appartient toujours à la famille Laliberté.

En 1915, l'arpenteur Georges-Pierre Roy fait un relevé complet de l'Île Madame. Les deux tiers de l'île sont alors boisés : pins, bouleaux, érables constituent les principales essences. Le 7 octobre 1926, après la mort de son père, Edmond Laliberté, fils, devient le propriétaire de l'Île Madame. Vers les années 1940, Edmond Laliberté commence la coupe de cette immense forêt. Le sol de l'île est en général sablonneux sur la pointe sud-ouest ; de meilleure qualité au sud-est et encore plus productif au nord-est. Bref, on pourrait pratiquer sur l'île toutes les cultures de l'Île d'Orléans.

Le major Edmond Laliberté ambitionnait d'établir sur son île une ferme d'élevage : il entreprit d'élever des chèvres, de gros écureuils gris et des lapins belges mais les chasseurs venaient faire la chasse au gibier de mer sur les battures et tuaient également ces animaux. Monsieur Laliberté se plaignit de cette situation malheureuse et le gouvernement fédéral lui offrit de louer les battures à raison de cent dollars par année. Le propriétaire ne voulut pas se prévaloir de cette clause, qui en aurait fait l'unique usager de l'île, prétextant que ce prix augmenterait avec les années. Il préféra louer l'île à des tenanciers qui y feraient paître leurs animaux pendant la saison estivale ou qui viendraient y séjourner pendant la belle saison.

Il ne semble pas que l'Île Madame ait été habitée à l'année. En relevant les contrats, nous constatons que l'Île Madame a été louée par la famille Laliberté à Hector Laliberté, cultivateur à Saint-Jean de l'Île d'Orléans, à Théodore Guay, à Pierre Samson de Montréal, à Jean-Baptiste Turcotte de Québec (1933-1941), à Roger Turcotte, le fils du précédent, (1941-1961), à Louis-Philippe Périnet et à Paul-Henri Charrier (1961-1973) et à Marc Préfontaine de Montréal depuis le 30 avril 1973 au 31 mai 1986.



## L'ÎLE AUX RUAUX

Superficie : 175,05 hectares

Longueur : 3,6 kilomètres

Largeur : 0,8 kilomètre

L'Île aux Ruaux se trouve dans le fleuve Saint-Laurent, à cinq kilomètres au sud de Saint-François de l'Île d'Orléans dont elle fait partie. Le 20 mars 1638, la Compagnie de la Nouvelle-France concède cette île aux Jésuites qui, à ce moment-là, ont l'intention d'y élever des bestiaux assurant la subsistance de leur maison de Québec. L'île a été désignée du nom du Père Ruaux, pieux personnage de la Compagnie de Jésus, qui s'était donné au commandeur Brulart de Sillery pour le développement de la jeune colonie naissante.

### **Propriétaires successifs**

Sans vouloir donner la suite ininterrompue des propriétaires successifs de l'Île aux Ruaux, disons qu'après avoir appartenu aux Jésuites, cette île est la propriété de Guillaume Guillemain, membre du Conseil Supérieur, qui la vend, le 24 mars 1757, à Charles Vallée par devant le notaire Jean-Claude Panet.

Au siècle dernier, elle a appartenu à Joseph Cloutier qui l'a vendue à Ferdinand Blouin, ferblantier de profession ayant feu et lieu à Saint-Jean de l'Île d'Orléans. Le 19 septembre 1885, Narcisse Roberge, époux de Marie-Céline Côté, signe un contrat de 2 200 \$ devant le notaire Augustin-Nicolas Vézina et devient propriétaire de toute l'Île aux Ruaux. Narcisse Roberge en acquiert la propriété, le 30 octobre suivant, après qu'il eut

déboursé 900 \$ comme premier terme, la balance devant se solder sur demande, mais pas avant le premier novembre 1886.

Le 15 octobre 1901, Narcisse Roberge vend l'Île aux Ruaux à David Gillies, député de Pontiac à la législature provinciale, pour la somme de 4 000 \$. Moyennant un ajout de 100 \$, Narcisse et sa famille ont le privilège de demeurer sur l'île jusqu'au 15 octobre 1902 et d'en prendre soin « en bon père de famille ». Ce sont là les seuls mots français de ce contrat.

Le 31 juillet 1920, David Gillies vend l'Île aux Ruaux à Émile et J.-Raoul Boulanger pour la somme de 9 000 \$.

Le 15 décembre 1922, Émile Boulanger vend sa part à J.-Raoul Boulanger pour la somme de 5 000 \$.

Le 18 juillet 1942, J.-Raoul Boulanger vend à Magloire Fournier et autres, pour la somme de 6 000 \$.

Le 13 février 1950, Magloire Fournier vend à J.-Alphonse Dussault et autres pour la somme de 5 500 \$.

Le 23 avril 1951, J.-Alphonse Dussault et autres vendent à Georges-A. Roy pour 4 827,30 \$. Le 8 janvier 1954, à la suite du décès de son mari, Cécile Demers devient propriétaire de l'île.

Le 20 janvier 1954, Cécile Demers vend l'Île aux Ruaux à Augustin-C. Picard pour 5 000 \$.

Le 28 juillet 1954, Augustin-C. Picard vend à *Mont St-Jean Investment Limited* pour 8 500 \$.

Le 6 mars 1963, *Mont St-Jean Investment* vend à William L.S. O'Brien pour 47 000 \$.

Le 5 octobre 1964, William L.S. O'Brien vend l'île à *Île aux Ruaux Club Inc.* pour un dollar. La même journée, un contrat de dix ans et quatre mois est enregistré entre l'*Île aux Ruaux Club* et le *Club de Chasse aux Brigands* dont le secrétaire était Don Bunker.

### **La famille Narcisse Roberge et Marie-Céline Côté**

Narcisse Roberge et Marie-Céline Côté sont nés à Saint-Pierre de l'Île d'Orléans où ils ont uni leur destinée, le 26 janvier 1869; ils appartiennent à des familles terriennes profondément attachées au patrimoine ancestral puisque les Roberge cultivent la terre de père en fils depuis 1677 et les Côté, depuis 1700. En 1979, des monuments sont érigés sur les deux terres natales de ce couple.

La famille de Narcisse Roberge et de Marie-Céline Côté aurait habité l'Île aux Ruaux pendant quelque quinze ans : de l'automne 1887 à l'automne 1902. Dans une biographie du Père Alphonse Roberge, un prêtre issu de ce couple, l'auteur signale que la famille Roberge eut onze enfants à Saint-Féréol; Alphonse y est né le 24 octobre 1886 et serait arrivé avec ses parents pour demeurer à l'Île aux Ruaux en 1887, à l'âge d'un an; le 19 septembre 1889, un douzième enfant naîtra, cette fois à l'île : il s'agit d'Albertine<sup>3</sup>.

### **Le cultivateur prospère de l'Île aux Ruaux**

À l'Île aux Ruaux, la famille Roberge connaît la prospérité. Narcisse possède un si gros troupeau de vaches laitières que force lui est de réclamer un surplus de pâturage aux prairies naturelles de l'Île Sainte-Marguerite. Fils d'un cultivateur de Saint-Pierre de l'Île d'Orléans, où le fromage raffiné est si renommé, Narcisse avait ouvert une fabrique de fromage à l'Île aux Ruaux, selon une vieille formule de sorcier. De fait, la chaloupe à voiles des Roberge se rendait assez régulièrement au marché de Québec pour y vendre les produits laitiers, les légumes, les fruits de la pêche et de la chasse; en retour, Narcisse rapportait des souliers et des bottines, de la bonne étoffe du pays et moult autres produits de la ville.

### **École et religion**

Les enfants fréquentaient l'école de Saint-François et demeuraient chez Madame Xavier Lepage. Durant l'été, nos insulaires se rendaient assister à la messe dans l'église de Saint-François. En hiver, il n'y avait que les hommes qui s'aventuraient à traverser le fleuve en canot pour satisfaire au précepte du Seigneur<sup>4</sup>; à la maison, la femme et les enfants les accompagnaient de leurs prières et se joignaient de cœur à l'assemblée dominicale.

---

3. TREMBLAY, Gérard, jr, C.Ss.R., *Le Père Alphonse Roberge, Rédemptoriste, 1886-1990*, 36 pages, pages 5-9 et 31-32.

4. Le même, pages 9 et 10.

**LES DIX-NEUF ÎLES DE L'ARCHIPEL EN FACE DE  
MONTMAGNY ET DU CAP SAINT-IGNACE**

Description	Les numéros au cadastre	Superficie (en hectares) <sup>5</sup>	Les Propriétaires
Grosse Île	151	182 ha	Gouvernement du Canada
Les Îles aux Frères	147-148	4,2 ha	Noël Lachance
L'Île à Deux Têtes	140	34,5 ha	Claude Rousseau
L'Île à Durand	138	1 ha	Gouvernement du Canada
L'Île à l'Oignon	pas de no	2 ha	Gouvernement du Canada
L'Île au Canot	136	52,5 ha	Charles Fisher
L'Île aux Canards	139	2 ha	Paul Lachance
L'Île aux Grues	66 à 131 incl.	927,69 ha	
L'Île aux Oies	1 à 65 incl.	876 ha	Le Domaine de l'Isle aux Oyes inc.
L'Île de la Corneille	137	5,4 ha	Marcel Pelletier
L'Île de la Sottise	146	11 ha	Domaine de l'Île de la Sottise Inc.
L'Île du Calumet	152	2,8 ha	Jean-Marc Lachance
L'Île du Cheval	134	13,5 ha	Marc Préfontaine
L'Île Gointon	108	1,9 ha	Club de la Dune
L'Île Longue	135	18,7 ha	Corporation d'Investissement de l'Île Longue
L'Île Patience	149-150	11,4 ha	Joseph Lachance
L'Île Ronde	133	1,1 ha	Marc Préfontaine
L'Île Ste-Marguerite	141 142, 3, 4, 145	19,5 ha 79 ha	Charles Fisher Montréal Trust

5. Un hectare (ha) représente une superficie d'un carré de 100 mètres de côté et équivaut à 10 000 mètres carrés (10<sup>4</sup>). Un kilomètre carré comprend 100 hectares.

Remerciements au Secrétariat de la MRC de Montmagny qui a collaboré si étroitement avec moi dans la rédaction de cette brochure.

## LA GROSSE ÎLE OU ÎLE DE LA QUARANTAINE<sup>6</sup>



*La croix celtique élevée sur le promontoire sud-ouest de l'île.*

6. Trois ouvrages remarquables peuvent être consultés au sujet de la Grosse Île :
- POTVIN, Damase, *Le Saint-Laurent et ses Îles*, Éditions Garneau, Québec, 1945, 428 pages, pages 61-72.
- O'GALLAGHER, Marianna, *Grosse Île, Gateway to Canada 1832-1937*, Éditions Marquis, Montmagny, 1984, 186 pages.
- VEKEMAN-MASSON, Jeannette, *Grand-maman raconte la Grosse Île*, Éditions Marquis, Montmagny, 1981, 192 pages.

Superficie : 182 hectares, lot n° 151.

Propriétaire actuel : Ministère de l'Agriculture du Canada.

1646 : Propriété du deuxième Gouverneur de la Nouvelle-France, Charles Huault de Montmagny.

### La Grosse Île

En aval de Québec, auprès de l'Île d'Orléans, se trouvent l'Île Madame et l'Île aux Ruaux qui font partie de la municipalité de Saint-François de l'Île d'Orléans ; en descendant le fleuve, nous avons la Grosse Île qui appartient à l'archipel, situé en face de Montmagny, formant la municipalité de Saint-Antoine de l'Isle aux Grues.

D'où vient le nom de Grosse Île ? Non pas du fait que cette île soit la plus grosse des îles de l'archipel ou des îles voisines rattachées à l'Île d'Orléans. Selon Jeannette Vekeman-Masson, le nom de Grosse Île remonte au régime anglais :

« Sur les vieilles cartes françaises, l'Île de la Quarantaine porte le nom de *Isle-de-Grâce*. Lors de la domination anglaise, le nom est littéralement changé en *Grace Island*. À la longue, les Canadiens-Français l'ont modifié en Grosse Île. »<sup>7</sup>

### 1815-1831

La cessation des guerres de Napoléon I<sup>er</sup> amène une immigration massive d'Européens et de sujets britanniques au Nouveau-Monde et particulièrement au Canada. Devant l'épidémie de choléra qui sévit aux Indes et se répand par la suite en Europe — à partir de Moscou jusqu'en Allemagne, en France et en Grande-Bretagne — les autorités canadiennes s'inquiètent des installations de contrôle mises en place et de leur proximité des centres peuplés.

### 1832

Le 25 février un acte du gouvernement impérial désigne quatre stations de quarantaine maritime au Canada : la Grosse Île, à 30 milles en aval de Québec ; William Head, sur l'Île de Vancouver ; l'Île Lawlor, près de Halifax et l'Île Partridge, près de Saint-Jean, Nouveau-Brunswick.<sup>8</sup> Éloignée des centres habités, île déserte, la Grosse Île devient l'*Île de la Quarantaine*. De plus, cette île, avec l'Île Sainte-Marguerite, offre une

7. *Œuvre citée*, page 173.

8. VEKEMAN-MASSON, Jeannette, *œuvre citée*, p. 174.

rade naturelle pouvant accueillir cent à cent cinquante voiliers qui, dans les moments de très grandes contagions, pouvaient servir de lieu de séjour à des malades<sup>9</sup>. Au siècle dernier, l'objectif premier de ces stations de la quarantaine est de protéger les citoyens canadiens contre la venue de maladies contagieuses telles la peste, le choléra, la fièvre jaune et le typhus.

Les années 1832, 1834 et 1847 passeront pour les années les plus tragiques de l'Île de la Quarantaine ; cependant, l'année 1847 restera la plus dramatique.

## 1834

Selon madame Jeannette Vekeman-Masson, 51 146 immigrants sont examinés à la station de la Grosse Île en 1832 ; 21 732, en 1833 ; 30 945, en 1834<sup>10</sup>.

En 1834, 844 immigrants sont admis à l'hôpital de la quarantaine et 264 y décèdent : 159 décès sont attribuables au choléra, 68 aux fièvres et 37 à la variole<sup>11</sup>.



*Réservoir d'eau, la résidence des médecins et la buanderie.*

9. O'GALLAGHER, Marianna, *œuvre citée*, pages 20-22.

10. VEKEMAN-MASSON, Jeannette, *œuvre citée*, p. 175.

11. *Idem*, note 10.

## 1847

Incontestablement, l'année 1847 a particulièrement marqué l'histoire de la Grosse Île. Depuis 1845, la famine sévit en Irlande : c'est la disette de pommes de terre. Affaiblis par la famine et le rude hiver 1846, des milliers d'Irlandais fuient leur pays où le typhus fait d'énormes ravages. Certains propriétaires terriens, désireux de se débarrasser de locataires, facilitent l'immigration en payant les frais de trois livres sterling pour le transport en Amérique.

- Le 17 mai il y a encore de la glace sur le fleuve lorsque le *Syria* accoste à la Grosse Île, ayant à son bord 241 passagers dont une centaine doivent débarquer pour la quarantaine.
- Le 19 mai huit bateaux arrivent avec 430 malades. Le personnel de la quarantaine est débordé, l'hôpital manque de lits et de médicaments pour soigner le typhus.
- Le 20 mai trente vaisseaux chargés d'immigrants étaient à l'ancre en face de la Grosse Île ; ils étaient partis d'Irlande avec 12519 passagers. De ce nombre 777 moururent en mer et 459 sur les navires à la Grosse Île.
- Le 31 mai une lettre du surintendant de la Grosse Île, le docteur George Mellis Douglas, est lue au parlement canadien ; il demande une surveillance de l'île par des militaires et des améliorations dans l'accueil des immigrants.



*Bloc du « centre » et résidence du personnel.*



Le 15 juin le gouvernement canadien autorise la construction de hangars.  
On affirme qu'il y a une centaine de navires ancrés en face de  
la Grosse Île.

### Bilan des immigrants reçus à Québec et à la Grosse Île :

« Entrés dans le port de Québec, 68 106 immigrants ; admis dans les hôpitaux (de la Grosse Île) 8 691 ; atteints des fièvres, 8 639 ; de la petite vérole, 52 ; morts des fièvres 3 227 ; de la petite vérole : 12 ; total des morts : 3 239. Le chiffre des mortalités donné sur l'inscription du monument, pour 1847, est de 5 424 tandis que les médecins d'alors n'ont constaté que 3 239 mortalités pour cette année 1847. Comment expliquer cette différence de 2 185 ? Par le fait que des centaines et des centaines d'immigrants, à l'arrivée des navires qui les portaient, moururent avant de passer à l'examen médical ; que nombre d'autres atteints de folie par suite des fièvres, s'échappèrent en débarquant et s'en allèrent mourir, ici et là, dans les bois de l'île. Ceux-là, par crainte de contagion, on les enterrait à l'endroit où on trouvait leurs cadavres. C'est pourquoi on a toutes les raisons de croire que la Grosse Île contient, dans les cimetières et ailleurs, pas moins de 11 000 morts. »<sup>12</sup>

Dans son volume, « *Grosse Île, Gateway to Canada, 1832-1937* », Sœur Marianna O'Gallagher nous donne le nombre de sépultures effectuées chaque jour, du 16 juin au 20 octobre 1947, sans qu'il ait été possible de mentionner les noms dans les actes. Nous atteignons le nombre de 2 932 sépultures. Il y eut, entre autres, 112 sépultures le 23 juin. Pour les soixante-seize jours enregistrés de juin à la fin d'août, nous avons une moyenne de 31 sépultures par jour.<sup>13</sup>

En 1847, la Grosse Île, ce lazaret du Saint-Laurent, a inspiré la même horreur que les léproseries d'Asie et fut en même temps une terre qui fut témoin de dévouements les plus extraordinaires à l'endroit des pestiférés. Aussi comprenons-nous le geste du docteur Douglas qui, avec son équipe de dix-huit médecins, a érigé un monument portant cette inscription : « *À la mémoire des 5 424 personnes qui, fuyant la peste et la famine en Irlande, ne trouvèrent qu'une tombe en Amérique* »<sup>14</sup>.

12. POTVIN, Damase, *Le Saint-Laurent et ses Îles*, Éditions Garneau, Québec, 1945, 428 pages, page 69.

13. O'GALLAGHER, Marianna, *œuvre citée*, pages 173-176.

14. VEKEMAN-MASSON, Jeannette, *œuvre citée*, page 178.

- 1857 La Grosse Île est désormais sous la gérance du ministère de l'Agriculture à Ottawa.
- 1864 Le docteur George Mellis Douglas, né en 1809 à Carlisle, en Écosse, meurt à l'Île aux Ruaux. Il a travaillé à la Grosse Île de 1832 jusqu'à sa mort en effectuant différentes occupations, particulièrement celle de surintendant médical de l'île.
- 1889 50 879 immigrants sont examinés pour la fièvre jaune.
- 1897 À l'occasion du cinquantième anniversaire de la tragique année d'immigration des Irlandais, un groupe de l'*Ancien Ordre des Hiberniens*<sup>15</sup> visite la Grosse Île. Déçus par l'état pitoyable du cimetière et des monuments, ces Irlandais se voient dicter par leur conscience d'ériger un gigantesque monument qui perpétuerait à jamais les pertes de vies dues à des fièvres et particulièrement au typhus. Ce groupe de l'*Ancien Ordre des Hiberniens* décide de mettre sur pied un comité ayant pour but d'ériger un monument à la Grosse Île. Dans l'orchestration de ce projet, le président de l'*Ancien Ordre des Hiberniens* de la division de Québec, Jeremiah Gallagher, et l'abbé E.-A. Maguire, curé de la paroisse de Saint-Colomban de Sillery, peuvent être considérés comme les chevilles ouvrières de première valeur qui s'évertuent à sensibiliser les Irlandais établis aussi bien aux États-Unis qu'au Canada. Pour réaliser son objectif, le comité devait franchir quatre étapes :
- 1) obtenir du Département de l'Agriculture les autorisations nécessaires permettant l'élévation d'un monument ;
  - 2) déterminer les plans et devis de l'entreprise ;
  - 3) trouver les fonds pour en couvrir les frais ;
  - 4) enfin, organiser une fête grandiose à l'occasion du dévoilement de ce monument.
- Après un travail acharné, le comité réalisait son projet, douze ans plus tard, le 15 août 1909, comme nous le verrons ci-après.
- 1901 un incendie détruit des bâtiments du quartier général contenant de précieuses archives.

1909 **Le monument :**

Édifié au cours du printemps et de l'été 1909, le monument représente une immense croix celtique de quatorze mètres de hauteur, en granite gris, venant de Stanstead. Cette croix se trouve au sud-ouest de la Grosse Île, sur le promontoire le plus élevé, à 43,6 mètres au-dessus du niveau de la mer.

<sup>15</sup> L'*Ancien Ordre des Hiberniens* est une organisation en Irlande qui remonte au moyen âge.

Le 15 août, à l'occasion de la fête de l'Assomption, par une journée ensoleillée et excessivement chaude, le dévoilement de la croix se déroule en présence de huit à neuf mille Irlandais provenant de tous les coins du Canada et des États-Unis, particulièrement des États de la Nouvelle-Angleterre. Comme le raconte, sœur Marianna O'Gallagher, sept bateaux à vapeur descendent les visiteurs à partir de Québec ; il s'agit des bateaux appelés Alice, Druid, Murray Bay, Polaris, Queen, Arranmore et le Sainte-Croix<sup>16</sup>. Pour un tel geste de gratitude et de deuil, Français et Irlandais sont solidairement unis ; Américains et Canadiens sont côte à côte pour participer à une messe de Requiem dans le cimetière où sont encore apparentes les traces des tranchées utilisées pour ensevelir tant de cadavres en si peu de temps.

La base du monument présente trois inscriptions exprimant sa présence : une en français à l'ouest, une en anglais au sud, et une en gaélique à l'est.

Sur le côté nord de la base, nous pouvons y lire la liste des 44 prêtres — dont le futur cardinal Elzéar-Alexandre Taschereau — qui se sont dévoués auprès des immigrants atteints par le typhus.



*Le dévoilement de la croix celtique, le 15 août 1909. (Photo prise dans le volume de Marianna O'Gallagher).*

16. O'GALLAGHER, Marianna, *œuvre citée*, p. 87.

Voici ce qui est écrit en français sur le côté ouest du monument :

À la pieuse mémoire de milliers d'immigrants irlandais qui, pour garder la foi, souffrirent la faim et l'exil et, victimes du typhus, finirent ici leur douloureux pèlerinage, consolés et fortifiés par le prêtre canadien.

« Ceux qui sèment dans les larmes moissonneront dans la joie. » Ps. XXV, 5

- 1913 Construit en 1847, le quai actuel est agrandi de 200 pieds et élargi à 50 pieds. Il sera refait au cours des années 1983 et 1984.
- 1920 La base d'inspection de la quarantaine est déménagée à la *Pointe au Père* où les officiers médicaux montent à bord des océaniques en même temps que les pilotes de bateau.
- 1926 Le quai « d'en bas » construit en 1866 est démoli par une tempête et ne sera pas refait.
- 1932 Le centenaire de l'ouverture de la quarantaine à la Grosse Île.
- 1937 Construction à Québec d'un vaste hôpital pour les besoins de l'immigration. Après 105 ans d'activité, la quarantaine à la Grosse Île appartient à l'histoire. Au mois d'octobre une grande partie de l'équipement est déménagé : ainsi le dernier hôpital comptant cent trente lits disparaît.
- 1943 Le département de la défense nationale, de concert avec les États-Unis, ouvre un centre de recherches sur les maladies animales.
- 1946 À la suite des recherches entreprises en 1943, un vaccin contre la peste animale est développé (Rinderpest).
- 1957 La Grosse Île revient au ministère de l'Agriculture du Canada qui y établit un laboratoire de recherches et d'études sur les viroses vétérinaires.

- 1967 Deux cent quinze bœufs *Charolais*, d'une valeur de 7500\$ chacun, terminent en mars leur quarantaine et sont acheminés dans sept provinces canadiennes.
- 1968 Un incendie détruit l'hôpital.
- 1980 En mai, Alfred Masson, agent responsable de la Grosse Île, prend sa retraite marquant ainsi le terme d'une lignée de Masson qui se sont succédé sur l'île depuis cent dix-sept ans : 1863, arrivée d'Édouard Masson comme boulanger et charretier ; 1896, Pierre remplace son père comme ambulancier, charretier et canotier ; 1905, Johnny Masson remplace son père Édouard comme boulanger ; le 28 octobre 1915, naissance d'Alfred (Freddy) Masson, fils de Pierre : étudie pendant deux ans au Collège de Lévis et commence à travailler sur la Grosse Île vers les années 1930. Alfred Masson décède à Montmagny, le 10 octobre 1984.
- 1985 Projet lancé pour que la Grosse Île devienne un *Parc* administré par le Canada.
- 1986 La Grosse Île concentre 65 bâtiments d'intérêt qui rappellent les événements tragiques de l'histoire de l'immigration de 1832 à 1937.



*Bâtiments servant à recevoir des animaux en quarantaine, comme les bœufs Charolais. Nous apercevons la petite église catholique. (Photo du ministère des Affaires culturelles : Pierre Lahoud).*

## L'ÎLE SAINTE-MARGUERITE

Pendant plusieurs générations, la famille Pruneau a cultivé l'Île Sainte-Marguerite. Le dernier de cette lignée est Odilon Pruneau. Le 19 mars 1910, Odilon entreprend de cultiver l'île avec sa courageuse épouse, Ozeline Masson, fille d'Édouard et de Zoé Pouliot de la Grosse Île. Après avoir vécu cinq ans à Québec, ce couple vient prendre la relève à l'Île Sainte-Marguerite. Il faut louer le courage de la jeune épouse qui, attendant la naissance d'un quatrième enfant pour septembre, accepte de venir vivre à la maison des Pruneau où se trouvent six adultes : le beau-père, Charles ; la belle-mère, Marie Lepage ; un beau-frère, Joseph ; et trois belles-sœurs.

### Généalogie d'Odilon Pruneau

Odilon Pruneau descend de Pierre, époux de Marie Madiane, du diocèse de Limoges, France ; de Jean Pruneau marié à Suzanne Émond, le 25 mai 1691, à Saint-François de l'Île d'Orléans ; de Jean Pruneau marié à Geneviève Boutin, le 10 mai 1723, contrat chez le notaire Michon ; de Joseph Pruneau marié à Josephte Bouchard, à Berthier, le 20 novembre 1752 ; de Joseph Pruneau marié à Marie-Rogère Fournier, le 18 août 1789, à Montmagny ; de Charles marié à Soulange Leblanc, le 23 octobre 1827, à Berthier ; de Charles Pruneau marié à Marie Lepage, veuve de Siméon Pruneau et frère de Charles, le 18 juillet 1876, à l'Île aux Grues. Odilon a épousé Ozeline Masson, le 25 juillet 1904, à la Grosse Île ; ils eurent quinze enfants : Bernadette (décédée à 3 ou 4 mois), Odilon,

Henri, Bernadette (la deuxième portant ce nom), Adrien, Robert, Clovis, Florence, Lucie <sup>17</sup>, Philippe, Ludger, Wilfrid, Jules, Pierre et Hercule.

### L'école sur l'Île Sainte-Marguerite

Au cours de la moitié du siècle, toute famille vivant seule sur une île pouvait obtenir une institutrice logeant chez elle pourvu que le nombre d'enfants justifie ce privilège. La famille devait alors entreprendre les démarches pour se trouver une institutrice, la loger et la nourrir convenablement, payer l'allocation entendue et partagée avec le gouvernement. C'est ainsi qu'en 1916, la famille Odilon Pruneau eut comme « maîtresse » Jeannette Vekeman de la Grosse Île, au prix de cent dollars : cinquante dollars payés par le gouvernement et cinquante par la famille Pruneau. Dans les années subséquentes, la famille Pruneau retient, pendant trois ans, les services de Cécile Blais comme institutrice, et pendant deux ans, les services de Marinette Masson, fille de Jean-Baptiste et de Éléonore Delorme de la Grosse Île.

---

17. Mille remerciements à Madame Lucie Pruneau et à sa nièce, Madame Bernadette Pouliot, fille de Bernadette Pruneau et de Joseph Pouliot, qui m'ont fourni de précieux renseignements sur l'Île Sainte-Marguerite et la famille Pruneau. Au sujet de la vie à l'Île Sainte-Marguerite, le lecteur pourra consulter le fameux volume de Jeannette Vekeman-Masson : *Grand-maman raconte la Grosse Île*, ouvrage cité, particulièrement aux pages 147 à 155.

## L'ÎLE AU CANOT

Selon Damase Potvin, cette île doit son nom au fait qu'un des canots du Père Paul LeJeune, missionnaire jésuite, s'y est échoué en 1633<sup>18</sup>.

Comme l'Île Sainte-Marguerite, l'Île au Canot a été habitée et cultivée par une seule famille à la fois qui, pendant plusieurs générations, y a vécu des fruits de la terre et de la mer. Marguerite Couillard en était la propriétaire en 1662. L'Île au Canot aurait été la propriété des familles L'Heureux, Langlois, Baillargeon. Monseigneur Charles-François Baillargeon, douzième évêque et troisième archevêque de Québec, est né à l'Île au Canot en 1793 et participa même au premier Concile du Vatican en 1869. Six générations de Lachance se sont succédé à l'Île au Canot. Mettons en relief la famille de Joseph Lachance et de Philomène Pruneau, une autre insulaire, née à l'Île Sainte-Marguerite où ont vécu plusieurs générations de Pruneau. Ce couple s'amena à l'île en 1920, prenant la relève de François-Xavier qui avait succédé à son père, Ligor; ils avaient alors six enfants. Ils eurent dix autres enfants. Pendant quelques années, la famille Lachance eut droit à une allocation du gouvernement l'aidant à payer une institutrice qui demeurait dans la maison, aidait la maman Philomène et, le jour, transformait la maison en école. Joseph Lachance et Philomène Pruneau ont donné naissance, entre autres, à Joseph, Anselme, Jean-Marc et Paul, des bateliers et des constructeurs de bateaux hors pair bien connus à Montmagny et dans la région de Québec.

---

18. POTVIN, Damase, *œuvre citée*, p. 416.





*Maison des Lachance à l'île au Canot. À la mer, un réservoir pour conserver vivants des esturgeons.*

## L'ÎLE AUX GRUES

Superficie: 927,69 hectares

Longueur: 10 kilomètres

Population: 231 personnes en 1981

### Le nom

Bien que les grues se fassent de plus en plus rares à l'Île aux Grues, cette île doit son nom à cette gent ailée qui, lors des grandes migrations du printemps et de l'automne, l'a choisie comme séjour de prédilection pour le repos, les ripailles et l'incubation.

Depuis des siècles, bien d'autres espèces de gibiers aiment à se réunir dans les grandes prairies couvertes d'une herbe fort vivace, communément appelée « la ruche » ; nous signalons les oies blanches,



*Le manoir McPherson-Lemoine par une journée d'hiver. (Photo du ministère des Affaires culturelles : Pierre Lahoud).*

toujours nombreuses et fidèles aux rendez-vous bisannuels, diverses sortes de canards (les malards, les souchets, les pilets, les sarcelles à ailes vertes et à ailes bleues), les bécassines et autres sauvagines.

### Les seigneurs <sup>19</sup>

Le premier seigneur : le deuxième Gouverneur de la Nouvelle-France, Monsieur de Montmagny. Le 5 mai 1646, la Compagnie de la Nouvelle-France concédait par acte officiel, la seigneurie de la Rivière du Sud à Monsieur de Montmagny, le successeur de Champlain :

« ... estant pleinement édifié des Louables qualités du Sieur de Montmagny, Chevalier de l'Ordre de St-Jehan de Hierusalem et de son zèle à l'avancement de la Religion Catholique Apostolique et Romaine et au service de Sa Majesté dans le pays ; à Iceluy pour ces causes avons donné, octroyé, et concédé, et en vertu du pouvoir attribué à Nostre Compagnie par le Roy, Nostre Souverain Seigneur, Donnons, Octroyons et Concédons par ces présentes ... la Rivière appelée du Sud, ... les deux Isles, ... l'une appelée l'Isle aux Oies, et l'autre appelée l'Isle aux Grues... »

Deuxième seigneur : Louis Couillard (1655-1668).

Troisième seigneur : Pierre Bécard de Granville et ses héritiers (1668-1802).

Quatrième seigneur : Louis Liénard Villemonde de Beaujeu (1769-1802).

Cinquième seigneur : Daniel McPherson et ses héritiers (1802-1873).



*L'église de Saint-Antoine de l'Île aux Grues.*

19. LEMIEUX, Jean-Marie, œuvre citée, page 28 et ça et là pages 31 à 84.

Sixième seigneur : John McPherson et son épouse, héritière de son mari, Sophia Wells (1829-1852).

Septième seigneur : Mélinda et Mary McPherson (1852-1873).

Huitième seigneur : James Lemoine McPherson (1873-1936).

En 1936, le manoir fut vendu à Nathaniel Holmes de New York. Depuis, il eut cinq propriétaires : en 1940, Madame René Boulanger ; en 1949, M. Georges Dancause ; 1966, Gabriel Vézina ; 1978, Jacques Gauvin de Montréal ; 1985, Fernand Vézina, le tenancier de l'Hôtel-Motel l'Oie Blanche, de l'Île aux Grues.



*La maison Painchaud construite en 1760 et habitée successivement par des descendants de la même famille, constitue un bel exemple de l'important patrimoine domestique présent sur l'Île aux Grues. (Photo : Daniel Racine).*



*Le manoir McPherson-Lemoine construit à partir de 1769. (Photo : Raymonde Bernier-Vézina).*

## Points d'observation pour les visiteurs de l'Île aux Grues

- La pointe ouest de l'île constitue une immense forêt d'érables et de chênes.
- On atteint l'île par un magnifique quai situé au sud. D'avril à la fin de novembre, l'Île aux Grues bénéficie des services du traversier, la « *Grue des Îles*, » qui effectue ses voyages hebdomadaires selon un horaire qui tient compte des marées ; pendant la même période, certains propriétaires de bateau font traverser des groupes de Montmagny à l'Île aux Grues. En hiver, le transport se fait normalement en avion partant de Montmagny.
- En face du quai, une route d'une longueur de 1,5 kilomètre nous conduit au nord de l'île. Du haut du plateau, nous apercevons, à notre droite, l'église autour de laquelle se blottit le village.
- Seul le côté nord de l'île est entièrement habité et desservi par un chemin asphalté conduisant à un cul-de-sac, à l'extrémité sud-est, où se trouve le domaine seigneurial et à un rond-point, au nord-ouest, où nous pouvons fréquenter le *Bateau Iure*, un ancien remorqueur, acheté par Gabriel Vézina, qui prit l'initiative de l'immobiliser sur la berge et de le transformer en restaurant en 1967.



*Scène champêtre et maritime vue de la Haute-Ville.*

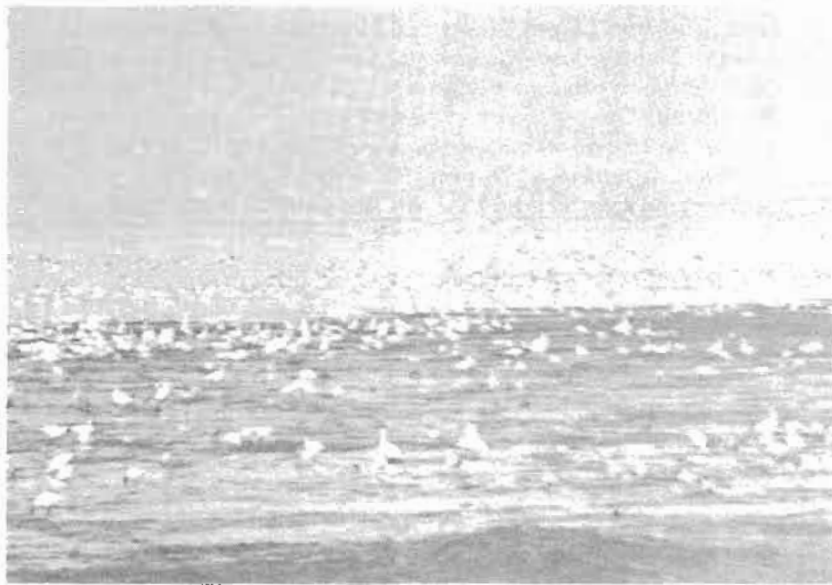
- Les premiers habitants se sont établis de l'est à l'ouest, comme en font foi les plus anciennes maisons québécoises au toit plus accentué.
- Comme à l'Île d'Orléans, les premiers habitants ont préféré s'établir au nord de l'île où il y a de la glaise. Deux raisons motivent ce choix : cette glaise constitue un excellent moyen de défense contre les ennemis ; de plus, cette grève présente déjà d'immenses prairies prêtes à accueillir les animaux des premiers défricheurs.
- Pour mieux apprécier le panorama des Laurentides et le décor de quelques îles de l'archipel, je conseille aux visiteurs parcourant l'île d'accéder à la *Haute-Ville* par la pente abrupte où se trouve une madone : Notre-Dame de la Garde.

### **Sites historiques**

- Le manoir McPherson-Lemoine (1769).
- La maison Painchaud (fin du XVIII<sup>e</sup> siècle).
- L'église (1888).
- L'ensemble de maisons québécoises de l'île.

## L'ÎLE AUX OIES<sup>20</sup>

Pour celui qui connaît la région, il n'est pas nécessaire de se demander quelle est l'origine du nom. Cependant au point de vue historique, il est bon de signaler que l'Île aux Oies — si peuplée par le palmipède de ce nom lors des migrations annuelles — comprend deux îles : la Petite Île aux Oies et la Grande Île aux Oies.



*Les oies à l'île aux Oies.*

20. LEMIEUX, Jean-Marie, *œuvre citée*, pages 27 à 58.

Pour le visiteur, il n'est pas inopportun de révéler que l'Île aux Grues, la Petite Île aux Oies et la Grande Île aux Oies ne forment qu'une seule île en réalité qui laisse place à trois îles distinctes à l'occasion des grandes marées du mois de mai et du mois de novembre alors que disparaît le bras de terre qui les relie. Les deux Îles aux Oies ont plus de sept kilomètres de longueur et 1,6 kilomètre dans la plus grande largeur, sans y inclure les immenses battures si fertiles pour le foin qui y vient à merveille.

Le récit de voyage, rédigé par l'annaliste de l'Hôtel-Dieu lors du premier périple des Augustines à l'Île aux Oies en juillet 1714, correspond encore à la situation actuelle ; aussi, le faisons-nous nôtre :

« ...

On nous mena voir les terres labourables et les prairies, dont nous eûmes bien de la peine à trouver le bout ; elles sont à perte de vue et le foin y est toujours si épais et si haut, qu'on en tirerait une quantité prodigieuse, si on se donnait la peine de le faucher. Là le fermier en tire ce qui lui est nécessaire pour hiverner le nombre de bêtes dont il a besoin ; le reste se perdait ; nous permettons à nos amis d'en aller faire leur provision, ... »

.....

Il n'est peut-être pas d'endroit sur tout le parcours du Saint-Laurent où ses deux rives paraissent plus grandioses et aussi pittoresques. Elles ne sont ni trop rapprochées ni trop lointaines pour la beauté du paysage. Montagneuses toutes deux, celles du sud (la Grande Île aux Oies) s'élève en pentes douces et fertiles, tandis que celle du nord (la Petite Île aux Oies) se dresse en caps sauvages et escarpés. Le fleuve, qui mesure cinq à six lieues de largeur est parsemé d'îles variées de grandeur, de fertilité et d'aspect. À l'extrémité de l'horizon, vers le couchant, on aperçoit la belle et vaste Île d'Orléans, la plus importante de l'archipel.... »

Les seigneurs de la Grande Île aux Oies : le deuxième gouverneur de Nouvelle-France, Monsieur de Montmagny (1646-1648) ; Louis Couillard (1635-1668) ; Paul Dupuis, le gendre de Louis Couillard (1668-1713) ; les Sœurs Augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec (1713-1964).

Le 19 octobre 1964, les Augustines vendaient l'Île aux Oies au « Club Saint-Laurent », un club de chasse et de pêche maintenant appelé : « Le Domaine de l'Isle aux Oyes Inc. »

Le 3 mars 1875, l'Hôtel-Dieu devient propriétaire de la majeure partie de la Petite Île aux Oies. En 1878, il y avait quatre fermes sur la Grande Île aux Oies et deux sur la Petite. En 1879, onze familles vivent sur les deux Îles aux Oies. Les fermes étaient cultivées à bail par des fermiers ou à gage par des domestiques.

L'histoire de l'Île aux Oies reste à écrire.



# L'ARCHIPEL

Au milieu du Saint-Laurent s'étire un chapelet d'îles et d'îlots greffés de récifs et de bancs de sable formant un archipel de grand intérêt autant au plan écologique que culturel. Elles constituent un lieu de repos et d'alimentation privilégié lors des migrations bisannuelles de milliers d'oies blanches.

Par son occupation remontant au XVII<sup>e</sup> siècle, le village de l'Île aux Grues recèle un bel ensemble de bâtiments traditionnels. Les insulaires ont su, depuis, adopter un mode de vie particulier bercé au rythme des marées. L'harmonie de ce paysage rural où s'entremêlent décors maritimes et agricoles est saisissant. Faites-en le tour à bicyclette grâce au traversier qui assure la liaison avec le « continent » à partir du quai de Montmagny.

Une île de cet archipel a connu une destinée tragique. La Grosse Île est décrétée centre de quarantaine à partir de 1832, afin d'accueillir les nombreux immigrants venus s'installer au Canada à la recherche d'une terre promise. Le caractère unique de l'île qui abrite encore de nombreux bâtiments a amené le gouvernement canadien à déclarer ce site parc historique national.

Deux autres îles de l'archipel possèdent aussi leur petite histoire. Étant propices à l'agriculture, l'Île au Canot et l'Île Sainte-Marguerite ont été habitées à tour de rôle par des familles qui y vécurent de façon autarcique. Sur chacune d'elles, une maison ancestrale témoigne « du mariage fécond de l'homme et du fleuve » (GRHQR).



La poésie d'Arthur Rimbaud a sa place à l'Île aux Grues et nourrit notre quête de l'impossible.